

Nouveau départ pour les téléphones portables usés

RECYCLAGE

Une collaboration entre Swisscom et Terre des hommes permet de récolter des fonds, tout en réutilisant les appareils dans d'autres pays.

LUCIA SILLIG

Fini les vieux téléphones portables qui traînent au fond des tiroirs. Depuis le

début de l'année, chaque point de vente Swisscom récolte les appareils usagés (si possible «nettoyés» de leurs données). Cette nouvelle collaboration avec l'opérateur téléphonique a donné un coup de fouet

à l'action Solidarcomm de Terre des hommes (TDH), qui permet de financer des projets dans des pays en voie de développement tout en mettant des téléphones en bon état sur le marché, africain notamment.

Difficile de savoir combien de portables sont vendus en Suisse, les entreprises sont plutôt

discrètes sur le sujet. Mais le nombre d'appareils utilisés actuellement est estimé à 7,4 millions. Et le tournus, avancées technologiques et effets de mode obligent, est très rapide. «On évalue leur durée de vie entre dix-huit et vingt-quatre mois», explique Jean-Luc Pittet, secrétaire général de TDH Suisse. Une étude montre que la moitié des appareils usés dort dans les tiroirs: «Un potentiel immense!»

Que l'association a décidé de mettre à profit.

Le cours des céréales

Avec Swisscom, entre 3000 et 4000 appareils sont récoltés chaque mois. Ils sont ensuite envoyés soit à

l'association de réinsertion professionnelle Réalise à Genève, soit à la petite firme tessinoise MSP, pour être triés, testés et vidés de leurs données. «70% fonctionnent encore», souligne Jean-Luc Pittet. La société Idris Invest, à Lausanne, reverse 5 francs à TDH pour chaque téléphone, quel que soit son état.

«75% des téléphones dans les pays les plus pauvres d'Afrique sont des portables»

JEAN-LUC PITTET



Swisscom récolte les appareils usagés pour donner un coup de fouet à l'action Solidarcomm de Terre des hommes. (FLORIAN CELLA)

Et les revend ensuite sur le marché international. A part une partie que l'association envoie directement à un de ses partenaires à Ouagadougou.

«Le 75% des téléphones dans les pays les plus pauvres d'Afrique sont des portables», explique le secrétaire général. Les lignes sont rares et l'installation d'un appareil fixe est chère. Il y a un grand besoin. Plus on est isolé, comme

dans les villages, plus les moyens de communication sont indispensables.» Ne serait-ce que pour ne pas se faire avoir sur le cours des céréales, par exemple, ajoute-t-il. Le partenaire de TDH veille en outre à ce que les batteries, qui contiennent des métaux lourds très polluants, soient récupérées.



A consulter sur Internet:
www.solidarcomm.ch